

6 Société et Culture

Rentrée scolaire/ Achat de fournitures scolaires
Des parents traînent encore les pieds

Les grandes surfaces attendent l'habituelle ambiance effervescente des rentrées scolaires...



... mais elle se fait attendre.

Prissilla M. MOUITY

Libreville/Gabon

Un tour dans les grandes surfaces commerciales a permis d'établir ce constat hier matin. Hormis les difficultés financières invoquées, une condition météorologique exécrationnable y était aussi pour quelque chose.

PLUS que quelques jours avant la rentrée scolaire 2017-2018. Toutes les grandes surfaces commerciales attendent (patiemment) pour accueillir les parents d'élèves pour l'achat des fournitures sco-

laire.

A Libreville, ce n'est toujours pas le grand rush. Certains parents traînent encore les pieds. Nous avons pu le constater, hier, en parcourant certains espaces commerciaux (Centre-Affaires, marché d'Oloumi au lieu dit "Petit Dubaï", ex-gare routière, etc.) de la capitale. Ce n'était pas la grande effervescence des veilles de la rentrée scolaire. Il est vrai que les conditions météorologiques n'étaient pas favorables aux sorties hier dans la capitale. Mais les quelques parents rencontrés dans les rayons des librairies tenaient à boucler

le trousseau scolaire de leurs progénitures.

Pour Nathalie A., agent de police, l'achat des fournitures scolaires ne se fait pas à quelques jours de la rentrée. «J'ai traîné le pas. Habituellement, je fais le trousseau scolaire de mes enfants au mois d'août. Des problèmes personnels ont malheureusement changé mon planning habituel. Je fais partie des retardataires maintenant», reconnaît-elle.

S'y prendre tôt pour l'achat des cahiers, cartables, livres... est une précaution qui dispense du stress, et de compléter les trousseaux en toute sérénité.

Notre interlocutrice reconnaît que les prix sont encore raisonnables, au moins un mois avant la rentrée des classes. Malheureusement, il est souvent difficile de prévoir certains impondérables.

«Je vis à Port-Gentil et c'est à Libreville que je fais le trousseau scolaire de mes enfants. Je ne pouvais pas le faire avant, faute de moyens financiers. J'attendais de percevoir d'abord mon salaire, avant de me décider», relève Hugues Bertin, enseignant et parent d'élève rencontré dans un magasin.

D'autres parents avouent n'être pas suffisamment

préparés pour la rentrée scolaire. L'une des raisons évoquée serait liées aux difficultés financières du moment. Cependant, il y en a qui ont rué vers l'ex-Gare routière et à "Petit-Dubaï", où affirment-ils, il y a encore possibilité de marchander.

«Chaque année, à la même période, je me rends à l'ex-Gare routière pour l'achat des fournitures, surtout, des livres des enfants. Là-bas, les prix sont abordables et en plus, avec possibilité de remises, contrairement aux grandes surfaces. Je me rends à ces dernières que pour répondre aux exigences de certains ensei-

gnants», confie Prudence M., une mère de famille.

Après l'intervention du gouvernement contre la vie chère, nombre de parents s'attendaient à trouver des articles à la portée de toutes les bourses. Ce qui n'est pas le cas. Les cahiers et des livres du second cycle ont même pris l'ascenseur.

«Les prix ont augmenté de 1% dans certains magasins. Cela paraît banal, mais lorsque vous achetez en grande quantité, c'est énorme. Les parents se plaignent de cette augmentation.», a expliqué l'agent de magasin spécialisé dans la vente des fournitures.

Éducation/Expérimentation des micro sciences

L'apport des mini-labos pour l'étude des sciences à l'étude

R.H.A

Libreville/Gabon

L'expérimentation de ce projet est en étude depuis hier, ce jusqu'à demain. Après une phase d'essai dans une trentaine de collèges de trois provinces, l'heure est actuellement au bilan chez les enseignants formateurs ayant participé à ce test.

LE projet Micro sciences vise, entre autres, l'apprentissage des sciences par l'action. C'est-à-dire que les élèves du primaire, du secondaire et même des étudiants auront, grâce à ce projet, la possibilité de faire des expérimentations pratiques en sciences physiques, en chimie, en biologie et en mathématiques, en utilisant des kits livrés avec des manuels explicatifs (matériel d'enseignement et d'apprentissage de l'Unesco) qui décrivent de possibles expériences scientifiques. Autrement dit, ce sont de mini-laboratoires qu'enseignants, élèves et étudiants peuvent facilement utiliser et transporter. Après sa phase expérimentale dans une quinzaine d'établissements publics de la capitale et à l'intérieur du pays,



L'ouverture de l'atelier, hier à Libreville.

l'heure est actuellement à la validation des acquis de ce projet. C'est l'objet de l'atelier de validation des acquis de l'expérimentation des micro-sciences, qui s'est ouvert hier à la maison des Nations Unies, à Libreville. Cette rencontre à laquelle prennent part les enseignants ayant participé à cet apprentissage, des représentants du ministère de l'Éducation nationale et le représentant de l'Unesco au Gabon, Vincenzo Fazzino, a pour objet, d'examiner les contours de ce projet. Se félicitant de la réussite de ce projet, M. Fazzino a rappelé le soutien du Bureau de l'Unesco du Gabon à l'intégration des micro-sciences dans le système

éducatif gabonais. Cela s'est matérialisé par une dotation en kits, un financement des formations, un appui technique par l'expertise des personnels et la mobilisation de ressources notamment à travers le partenariat avec la Fondation Sylvia Bongo Ondimba. «Nous pouvons affirmer que le bilan de notre projet commun est positif du fait de l'importance du pôle de formateurs disponibles (70 environ), du nombre d'enseignants actifs dans les établissements pilotes et de l'impact sur les pratiques professionnelles des enseignants. Vous ne me démentirez pas si je souligne la motivation des apprenants et le développement réel de leurs

compétences. Nos efforts vont actuellement dans le sens de l'extension des micro sciences à l'ensemble des établissements secondaires du Gabon et ce à travers la recherche de partenariats aux fins de donner la possibilité à chaque enfant de vivre la science», a indiqué le diplomate onusien.

Il faut préciser qu'après la formation des personnels d'encadrement, des formateurs et d'un échantillon de 110 enseignants des Sciences de la Vie et de la Terre et de Sciences Physiques dans trois provinces du Gabon (Woleu-Ntem, Ogooué-Maritime et Estuaire), une période d'expérimentation a été observée depuis 2016

dans près de 30 établissements pilotes du pays. Elle a permis la production de fiches de travaux pratiques de la 6^e en 3^e, l'élaboration de stratégies de gestion de la classe, du matériel et des effectifs pléthoriques pendant la mise en œuvre des expériences.

Ce sont donc tous ces différents acquis qui seront analysés et amendés au cours de cet atelier qui s'achève demain. En clair, cela va aider l'élève à retrouver la pratique scientifique de son cours de science pour consolider théories et concepts.

